



Journal de bord



PERSEVERANCE

16/01 – Arrivée au bout du monde en terre connue

Chers aventuriers,

Je suis très contente de vous emmener dans cette incroyable aventure ! Je m'appelle Cécile et je vais être votre guide pendant ce voyage sur le voilier Persévérance ! Nous embarquons ensemble pendant 3 semaines, pour faire des mesures scientifiques, dans le Grand Sud, dans les terres polaires !

Depuis toujours, j'aime l'aventure. Il paraît que, quand j'étais petite, je grimpais tout le temps aux arbres ! Alors, j'ai toujours voulu en faire mon métier. Mon plus grand rêve est de partir découvrir l'Antarctique. Et devinez quoi ? Nous allons le vivre ensemble. J'ai des petits papillons dans le ventre rien que d'y penser ! Et toi aussi tu as des rêves ? Tu aimerais partir à l'aventure ?

Dans l'avion, les nuages sont denses. On dirait une mer moelleuse qui s'étend à perte de vue. La météo semble très mauvaise, l'avion fait des petits bonds dans l'air... Et puis, j'aperçois enfin la terre. Je vois le Canal de Beagle, le bras de mer qui longe Puerto Williams, la ville où je vais retrouver Persévérance. En regardant la surface de l'eau, toute blanche d'écume par endroits, je peux deviner que le vent est très fort, inconstant. Certains endroits restent calmes. Les montagnes noires bordent les côtes, comme des ombres, formes imposantes qui gardent ce sanctuaire. Certaines portent encore des chapeaux de neige. La végétation est rare. Tout paraît sauvage, mystérieux et en même temps magnifique. Ici, la Nature est reine.

Bienvenue en Terre de Feu ! Le bout du monde, où commence notre voyage ensemble.





Après une journée entière passée à nous afférer dans tous les sens, le grand moment est enfin arrivé ! En fin de journée, le soleil s'est levé, dévoilant les montagnes : un signe de bon augure pour cette traversée intense vers l'Antarctique. Après le repas, nous avons levé l'ancre et commencé à naviguer dans le canal Beagle.

L'eau, abritée entre les terres, nous offre des conditions tranquilles pour débiter cette grande aventure. Quelques heures plus tard, un ballet de dauphins nous indique la route vers l'Antarctique. Agiles et joueurs, ils s'en donnent à cœur joie avec des sauts, backflips et triples loop : de véritables acrobates des mers ! L'appel du grand large résonne, et nous y répondons sereinement.

Les premiers tests du matériel

Il est plus de 22h, mais nous ne résistons pas à l'envie de tester **les filets à plancton** en navigation avant de rencontrer des conditions plus rudes dans le passage du Drake. Nous enfilons nos frontales pour réaliser ces premiers tests, car il est crucial de voir comment les expériences se déroulent en navigation. Le capitaine réduit la vitesse pour permettre la mise à l'eau des filets. Le premier test est concluant : nous mettons le filet à l'eau sans les échantillonneurs et constatons qu'il réagit bien. Puis, nous répétons l'opération avec les échantillonneurs, et la surprise est grande : de nombreux tous petits animaux y sont capturés.

Au début, nous pensons à du krill, mais il s'avère que ce sont sûrement des larves d'écrevisses ou d'autres animaux, identifiables à leurs pinces. Ils sont très amusants avec leur petite queue qui leur permet de se déplacer à reculons. Forcément, ils ne voient pas où ils vont et se cognent partout ! Noan est le **spécialiste** du plancton à bord, c'est-à-dire de **l'ensemble des êtres vivants qui dérivent dans les courants**. Il nous explique que, pendant la nuit, le plancton végétal descend dans les profondeurs tandis que le plancton animal monte pour se nourrir, d'où la présence abondante de plancton animal dans nos échantillons. Incapables de nous

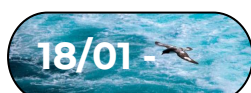




coucher sans en savoir plus, nous nous précipitons vers le microscope pour analyser ces petits êtres. C'est incroyable de découvrir leurs formes grossies.

Certains ressemblent à des limaces boursoufflées, avec des cils sur les côtés. Des animaux qui défient l'imagination !

Vers 1h du matin, nous filons dormir.



Le lendemain, avant même de quitter ma cabine, je sens que nous avons quitté le canal Beagle : le bateau oscille fortement, signe que nous attaquons la vraie partie de l'aventure dans le passage de Drake. Plusieurs passagers sont déjà malades. Le bateau gîte jusqu'à 30° d'un bord à l'autre, une véritable balançoire !



Rigolo, mais cela complique la vie à bord. Il faut constamment s'accrocher. C'est finalement surtout l'estomac qui doit bien s'accrocher, sous peine de le sentir faire des tours et de finir la tête dans un sceau. Entre deux éclats de rire caractéristiques d'Elsa, elle me dit : « **Toi, de toute façon, tu es trop heureuse pour avoir le mal de mer !** » Et comme toujours, elle a raison. Tout me fascine, mon cœur palpite et je suis prête à me lancer à fond dans cette aventure, pas de place pour le mal de mer ! Le vent monte progressivement, obligeant les marins à réduire la voilure. Il se stabilise à force 8, soit entre 34 et 40 nœuds, avec une mer très forte et des vagues de 4 à 6 mètres. C'est impressionnant de ressentir la puissance de cet océan, **le courant le plus fort du**

monde ! Même à bord du Persévérance, les vagues sont plus hautes que nous.

Ces murs d'eau, parfois couronnés de tourbillons blancs, nous poussent à chaque fois un peu plus vers l'Antarctique. Jean-Louis, lui, n'a pas le mal de mer. Il ne perd jamais une occasion de bricoler et le voilà parti dans cette mer déchaînée, une scie à la main dans l'atelier. Il fabrique une équerre pour fixer une nouvelle antenne.



La journée passe au rythme des vagues. Les conditions restent fortes mais constantes. Nous faisons un jeu, tout l'équipage parie sur l'heure à laquelle nous allons voir notre premier iceberg. 17h45, il est là, imposant à trôner au-dessus des eaux bleu nuit. C'est Jean-Louis qui a gagné, on sent l'expérience !

En fin de journée, **deux dauphins de Commerson**, avec leurs tâches blanches caractéristiques, jouent dans les vagues. Je les vois en transparence à travers les murs de 6 m qui filent comme des fusées en descendant les vagues, et hop un petit saut ! Juste de quoi m'offrir le plus grand des plaisirs avant d'aller dormir au creux de ma petite bannette.

J'avais oublié... mais ce n'est pas facile de dormir sur un voilier : il faut trouver une position où les muscles ne sont pas contractés. Premier essai sur le côté, c'est les abdos qui sont tendus. Sur le dos ? Le matelas glisse en dessous de moi et mon esprit ne se relâche pas. Sur l'autre côté ? Et oui, j'ai été naïve de croire que c'était différent : mes abdos sont à la fête ! Alors, je me construis un petit cocon pour me caler moelleusement avec des oreillers, pulls... et cette fois, Dame Morphée, m'accueille le plus chaleureusement du monde dans ces bras.



Dans la nuit, le vent est encore monté et on est arrivée à 50 nœuds... L'Antarctique se mérite, ce n'est pas une promenade de santé ! Mais heureusement, le vendredi matin le vent s'est calmé et les vagues ne sont plus que de 2 ou 3 m. Le soleil réchauffe les cœurs et donne une tout autre dimension à la mer. Du pont, on peut voir au loin les vagues qui scintillent jusqu'à l'infini. Il n'y a aucun bateau aux alentours. Nous sommes seuls perdus, au milieu de ce passage légendaire. Un sentiment unique de liberté qui se propage en moi. Quelques pétrels géants viennent nous saluer régulièrement. On se demande comment ces oiseaux font pour voler aussi loin des terres.

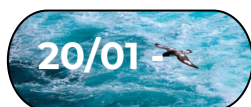
Nouvelles découvertes de planctons

Comme le temps est meilleur nous en profitons pour sortir les filets à plancton. On va enfin pouvoir faire des relevés dans le passage de Drake. Nous faisons un premier essai avec un filet un peu lourd, qui a du mal à atteindre la profondeur que nous voulons. Le deuxième essai, avec un filet différent est beaucoup plus concluant. Nous sommes ravis et confiant de pouvoir effectuer ces manipulations sur le voilier en marche, dans une mer bien formée. L'opération n'est pas de tout repos et nous devons nous attacher pour être sûr de ne pas tomber à l'eau !



Ce sont des moments excitants : nous avons réussi à effectuer des collectes rares et précieuses pour la communauté scientifique ! Ni une, ni deux, on ne perd pas de temps et on analyse ces premiers échantillons au **microscope**. Je m'extasie de chaque nouvelle découverte. Noan a le mal de mer, alors il me guide depuis sa cabine pour faire les analyses, qui doivent être faites très rapidement. C'est très drôle parce qu'avec les mouvements du voilier, tantôt la chaise tantôt le microscope bouge. Un vrai casse-tête pour suivre correctement ces petits êtres.

Ensuite, nous faisons une analyse de la qualité de l'air à l'aide d'une pompe à main. En plein milieu, nous apercevons des jets de vapeur d'eau à l'avant du bateau. Mon cœur d'enfant loupe un battement : **des baleines** ! C'est l'effervescence sur Persévérance. Une, deux, trois, quatre, j'en perds le compte. Aurait-on pu imaginer un meilleur accueil ? Hervé, le scientifique du bord est compréhensif et prend le relai pour finir la manip. Je suis dans un autre monde, et je n'arrive plus à suivre le rythme. Accoudée au bastingage, je les admire. Jean-Louis pense que ce sont peut-être des rorquals voir des baleines bleues. Une majestueuse entrée en matière.



En milieu de journée, nous nous approchons enfin de Livingston, une des îles des Shetlands du Sud. Les sommets noirs se découpent sur les glaciers. L'émotion est immense et me submerge. Ces paysages grandioses, impose le respect. L'immensité et le sauvage des lieux prennent encore un autre aspect. Des baleines accompagnent Persévérance en chantant, des manchots, sentinelles sur leur iceberg nous autorise à passer. **Le rêve prend vie**, nous y sommes !



Chers aventuriers,

Je vous amène maintenant découvrir les terres antarctiques !

Nous voici installés au mouillage en face de l'île de Livingston, nous célébrons notre arrivée bien méritée après 2 jours et demi, à se faire « bradasser » (comme dirait ma grand-mère), dans le passage de Drake. Nous avons mis 2 jours et demi, car nous n'avons pas toujours été à la vitesse maximale et nous avons été obligé de changer un peu notre route car le vent venait en face de nous.



Nous avons donc fait un chemin un peu plus long pour avoir les voiles bien gonflées. Pour l'occasion, Jojo, le cuisinier du bord, nous a même fait sa spécialité : mousse au chocolat, sauce caramel au beurre salé avec noisettes torréfiées. Je ne pensais pas pouvoir recevoir plus de bonheur, voilà chose faite ! Merci Jojo !

Dans l'après-midi nous nous préparons à descendre à terre. Mais avant cela c'est le grand nettoyage. Nous avons un protocole de désinfection très strict à réaliser afin de pouvoir débarquer. Sans le savoir nous pourrions apporter des maladies qui contamineraient les espèces locales, ou des graines qui déstabiliseraient la végétation de ces lieux. Aspirateur, lavage avec des produits désinfectants. Chaque recoin est propre, jusqu'aux semelles de

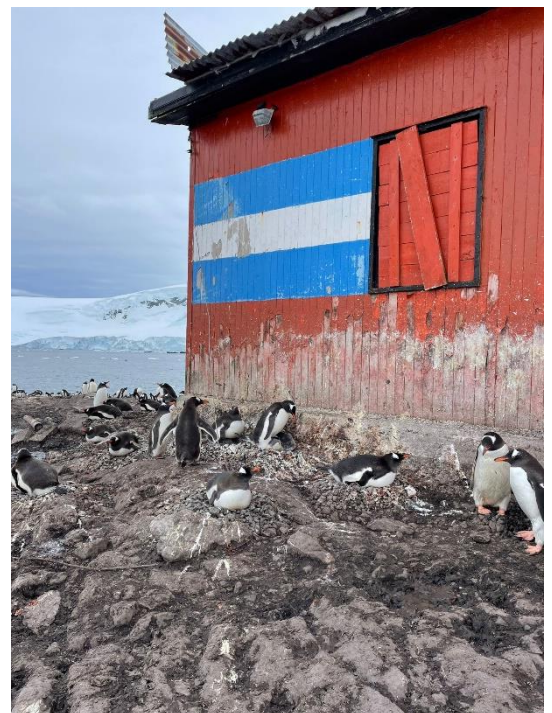
nos chaussures et les velcros de nos vestes ! Nous sommes prêts.

Les habitants des îles de l'Antarctique

Il y a une petite plage de cailloux noirs, où des centaines de **manchots** font leur vie. Avec les **éléphants de mer** et les **oiseaux** (pétrels géants, albatros, kionis), ils sont les maîtres de l'île.

A l'approche, ce qui frappe tout de suite, c'est l'odeur ! de la terre, mais surtout du caca ! du caca d'oiseaux... c'est tellement fort que mes narines en frémissent. Mais il en faudrait quand même bien plus pour nous faire faire demi-tour ! Les bruits, sont impressionnants. On entend les manchots de très loin, ils jacassent en permanence.

Les premiers pas sont, encore une fois, chargés d'émotions : me voilà debout sur les îles Shetland du Sud ! **Des manchots jugulaires et papous** continuent leur cirque habituel autour de moi. Elsa et Jean-Louis sont à côté. Je suis émue, très émue. Mon cœur fond littéralement et il me faut un peu temps pour m'activer à nouveau.



Ce n'est pas le cas de tous nos nouveaux amis, qui crient, chantent et bougent dans tous les sens. D'autres, sont étalés de tout leur long, sûrement l'heure de la sieste ! Mi-janvier, les œufs ont éclos et il y a des bébés un peu partout. De grosses boules de plumes duveteuses avec leurs petites bouilles de manchots. La mignonitude personnifiée je vous le dis !



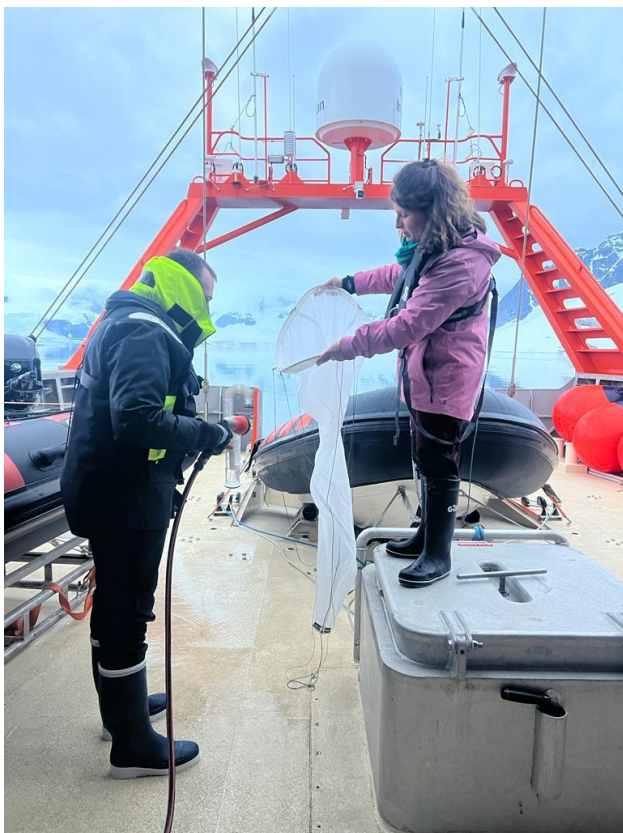
Du coin de l'œil, je capte un parent manchot qui descend la pente en courant, les 2 ailes bien écartées vers l'arrière, chic, chac, chic, chac, se balançant d'un côté puis de l'autre, le tout avec un équilibre incertain ! Son petit qui le suit, est clairement dans le non-contrôle total de ses mouvements... et il n'a pas vu la grosse pierre (presque la moitié de sa taille) que son père a esquivé... et vladada roulé boulé ! ahah (je n'ai pas pu m'empêcher de rire). Il gagne haut la main la **chute de l'année** ! Mais imperturbable (pas sûre que ça soit sa première) il continue comme si de rien n'était et rattrape son papa. Celui-ci vomit une partie de sa pêche pour lui offrir un goûter amplement mérité. En les voyant évoluer on comprend bien pourquoi on les appelle « manchots » !



Sur la plage on voit des **éléphants de mer**. Ils sont **énormes**. Ils sont quand même très drôles : une enveloppe solide et à l'intérieur on a l'impression que tout est mou, gras. Une limace géante qui fait plop plop quand elle se déplace avec 2 grands yeux noirs rieurs et attentifs. Mais ils sont surtout étalés de tout leur long et ne bougent pas beaucoup. Les mâles se redressent par moment et se défient à coup **de grands cris rauques**. Leurs cris les plus forts arrivent à créer un écho sur les montagnes verticales qui bordent le rivage. L'air vibre ! **AUDIO**

Et toi, qu'en penses-tu de ces cris ? ils te font penser à quoi ?

Analyse de prélèvement en équipe



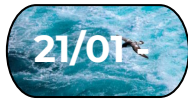
En fin de journée, nous testons des **premiers filets à plancton** de l'autre côté du passage de Drake. Nous n'avons pas autant de diversité que ce que nous pensions trouver, il n'y a pas de zooplancton. Nous nous regroupons tous ensemble et nous en discutons, sous l'expertise de Noan. Nous adorons travailler tous ensemble ! Nous décidons d'une stratégie pour ajuster nos échantillonnages.



Un peu plus tôt dans la journée, nous avons fait un prélèvement sur notre **Ferrybox**, qui analyse automatiquement les eaux que nous traversons. Nous devons faire des contrôles régulièrement pour vérifier les valeurs qu'elle nous fournit. On veut être sûrs de ce que nous mesurons ! Mais, on se rend compte qu'il y a des problèmes pour les données de localisation de la mesure. Celles affichées ne sont pas correctes. Nous devons faire un diagnostic, trouver d'où vient le problème. Après une étude un peu poussée, Hervé, notre grand spécialiste, identifie le problème et le corrige. Heureusement, nous avons d'autres données de localisation acquises par d'autres instruments. Nous allons pouvoir les utiliser pour corriger les données enregistrées !



Nous sommes soulagés de ne pas perdre ce précieux travail ! Une belle gymnastique du cerveau, à plusieurs, qui a porté ses fruits !



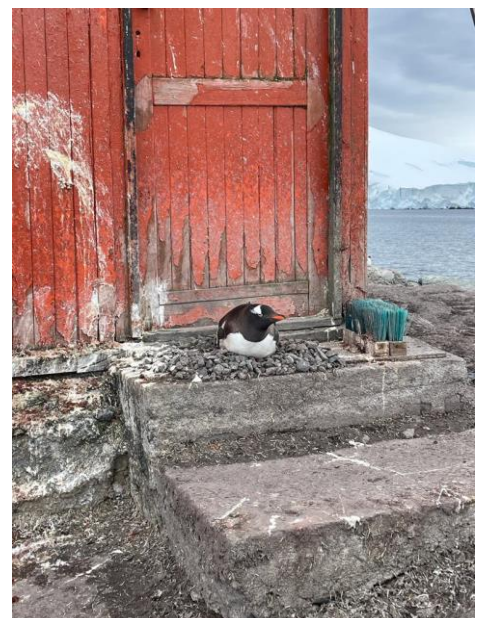
Nous partons assez tôt du mouillage pour nous diriger vers **l'île de Trinity** un peu plus au sud. Nous avons environ 7h de navigation. Le paysage est différent. Plus au sud, il y a beaucoup plus de neige. Mais il ne fait pas trop froid, autour de 0°C. Le temps est couvert. Tout est en nuance de noir et blanc ! Cela crée une ambiance très particulière, typique de ces régions polaires.

Ancien camp baleinier avec les ossements



Après une nouvelle session de désinfection, nous débarquons sur l'île et nous montons une petite colline. Au sommet, il y a un panneau avec marqué : **Armada Chili** (armée chilienne).

Un peu plus bas, on aperçoit une ancienne base scientifique de l'Argentine, où est dessiné fièrement un grand drapeau. Ces signes silencieux, nous indiquent que ces terres précieuses sont convoitées. Vous vous en rappelez sûrement : l'Antarctique et les îles autour sont protégées par un traité. Elles n'appartiennent à aucun pays, jusqu'à la fin de ce traité. Mais dans quelques années, ces pays pourront revendiquer un territoire.



Nous avons sous les yeux des précieux indices, qui nous montrent l'importance de ce traité, de la coopération dans ces terres du bout du monde où science et environnement sont les maîtres mots. **Nous devons préserver ce sanctuaire !**



Nous descendons, jusqu'à la base argentine, qui n'est plus occupée depuis quelques années. C'est un petit refuge en bois peint en rouge. Il a juste assez d'espace pour héberger 4 à 6 personnes dans une pièce unique et faire des expériences. Les manchots, bien malins, ont décidé d'occuper les lieux. Ils ont choisi le côté le plus abrité du vent, pour construire leurs nids. Pour cela, ils font des petits tas de cailloux tout autour d'eux, où ils trônent debout ou complètement allongé. Les manchots papous, sont bien connus pour réaliser leurs nids avec des petites pierres. Une de leur occupation favorite à terre est d'aller piquer un caillou sur le nid voisin, sinon ce n'est pas rigolo ! Alors, vient la discussion... Parfois ils se chamaillent, et se fâchent vraiment ! Cela ressemble un peu à ça :

« Touche pas à ma pierre ! »

« Oui, mais j'en ai besoin ! »

« C'est MA pierre !! »

Tentative discrète de tendre le cou pour voler quand même la pierre...

« C'est LA MIEEEEEENNE !! » petit coup de tête.



Ajouter lien video

C'est loupé pour cette fois-ci, ce caillou restera où il est ! Mais bon, il y a un caillou vachement joli dans le nid d'à côté... !

C'est une sacrée foire, sans oublier, qu'à un moment, il y en a toujours qui, ailes bien écartées vers l'arrière, se prend les pieds dans quelque chose et finit par terre !

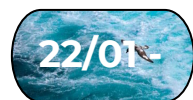


A tout cela, il faut aussi ajouter les petits. Ici, **l'éclosion vient d'avoir lieu**. Les bébés encore petits ne peuvent pas se nourrir, ni sortir du refuge des pattes de leur parent. On entend leur petits paillements pour réclamer à manger.

En m'approchant, je me rends compte que la base scientifique n'est pas si abandonnée. Elle a même un nouveau gardien ! Et je vous assure qu'il vaut mieux ne pas s'approcher.

On passe un bon moment, juste à les regarder faire

Cet endroit pétille de vie, je pourrai y passer des heures ! Ces premières découvertes de la Péninsule Antarctique sont fascinantes !



Chers moussaillons,

Nous embarquons pour la suite de notre périple ! Au petit matin, nous partons en direction de Portal Point. Nous naviguons entre les îles recouvertes de montagnes enneigées, imposantes gardiennes de ces lieux.

Le chant des baleines



A Portal Point, nous marchons pour la première fois sur le continent Antarctique. Le soleil a décidé de nous offrir un petit cadeau et de pointer le bout de son nez, pour nous montrer l'étendue du spectacle ! Mais ce n'est pas le seul à vouloir nous sublimer ce moment. Les baleines sont aussi de la partie. On entend même leurs chants de l'extérieur. C'est incroyable ! Elles tournent autour de Persévérance. [VIDEO BALEINE DEVANT PERSEVERANCE DOROTHEE AJOUTER LIEN VIDEO](#)



Cette fois-ci ce sont des baleines à bosses. Par endroits, on voit la surface de l'eau frémir. Ce sont des **essaims de krill**, une sorte de mini-crevette dont les baleines raffolent. Et là, apparemment c'est l'heure du goûter car elles se baladent dans toute la baie ! En revanche, pour la tenue à table, elles auraient une mauvaise note ! Pour manger, elles ouvrent grand la bouche pour la remplir d'eau et tout ce qui s'y trouve. Puis, elles la referment et grâce à leurs **fanons** (sorte de peigne à l'intérieur de leurs bouches) elles recrachent toute l'eau en gardant uniquement le krill. C'est sûr que, nous, nous ne pouvons pas utiliser la même technique !



A un moment, je tourne la tête et SURPRISE, je vois **une baleine sauter hors de l'eau**, toute la partie supérieure de son corps est dans les airs puis elle se laisse retomber dans une grosse vague. Une photo mentale à jamais gravée dans ma mémoire !!



A terre, nous remarquons la présence de micro-algues, certaines vertes et d'autres un peu plus roses. C'est incroyable de remarquer que ces mini-végétaux vivent dans la glace ! Une équipe de recherche qui travaille sur ce sujet en France, nous a demandé de prendre des photos et de localiser ces survivantes polaires afin de préparer une prochaine étude de ces lieux.

Au retour, je me pose à l'avant de Persévérance, seule. Je contemple le paysage. **Le plus beau que je n'ai jamais vu** dans ma vie. J'ai du mal à croire que je suis vraiment là et que c'est réel. Je me rappelle toutes ces années à rêver, imaginer, travailler pour ce moment. Mes yeux me piquent un peu... ils sont même un peu humides... Je ne comprends pas bien. Peut-être un vol sauvage d'oignons en train de se faire éplucher ? Très courant en Antarctique ! 😊 Un mystère qui ne sera sûrement jamais résolu...

Nous nous mettons ensuite en route pendant de longues heures vers l'anse dans laquelle nous allons nous abriter pour la nuit. Nous sommes entourés de glaciers et de montagnes. Avec environ 60 m de fond sous le bateau, nous avons mis plus de **200m de chaîne** pour être bien attachés.

Soirée microscope

À 22h, nous avons encore envie de réaliser des prélèvements de plancton avec les filets. Cette fois-ci, nous descendons plus profond : **30 et 40m**. Alors, comme d'habitude nous finissons la soirée autour d'un microscope et de ces petites bêtes ! On adore, on s'installe tous ensemble dans le carré autour de Noan et de son instrument, le curiosity. Et, malgré les yeux fatigués, ne demandant qu'à se fermer après une journée



si intense, c'est parti pour le festival de « **OOOh** », « **Aaaah** », « **Et celui-là, tu l'as vu ?!** », « **Il a une forme bizarre non ?** », « **Oh, la belle chaîne de diatomées !** » Mon chouchou reste le **cillier**. Cette petite cloche, de laquelle dépasse des petits cils, est très polissonne ! Avec ses mini-tentacules, elle joue à faire des chatouilles à tous ses voisins ! Elle file ensuite aussi vite qu'elle est arrivée ! On remarque tout de suite que le filet qui a plongé à 40m regorge **d'une diversité plus importante d'algues**. Nous y observons également des **copépodes** (petits animaux qui ressemblent à des insectes des mers !). Même s'il y en a peu, nous sommes très heureux d'en voir ! Nous n'en avons plus trouvé depuis le passage de Drake. Nous en concluons que nous sommes sur la bonne voie pour nos mesures, nous devons aller plus profond pour trouver les espèces qui sont habituellement en surface.

Il est déjà plus de minuit. La faible luminosité donne une teinte grise à tout ce qui nous entoure mais la nuit n'existe pas vraiment dans ce cocon glacé. Magique.

23/01

Comme tous les matins, à 7h, je retrouve Elsa et Jean-Louis déjà en plein travail. Ce n'est pas rien de gérer une expédition aussi grande ! Les weekends, les vacances, et même souvent les simples soirées n'existent plus. A tous les 2, ils doivent diriger les parties Polar POD et Persévérance.



Elsa a été **l'architecte d'intérieur** du voilier. Elle en connaît chaque détail. Persévérance a été construit il y a un an. Il est important de faire le point sur le fonctionnement de tout ce qui est à bord. Avec un peu d'expérience, on a toujours plein de propositions d'amélioration ! Elle a aussi la charge de la gestion de l'équipage. Elle enchaîne donc les entretiens.

Je suis toujours impressionnée par leur complémentarité et l'étendue de leurs domaines de compétences. Je fais souvent des réunions avec eux. Ils sont pertinents et réactifs sur tous les sujets, du très technique, à la gestion à grande échelle. Pour la curieuse que je suis, c'est une aubaine de travailler avec eux !

Une **baleine à bosse** vient nager tranquillement à 20 m de Persévérance. Incroyable, on voit même les petites aspérités sur le haut de son dos ! Tout à coup, elle part **sonder**, c'est-à-dire qu'elle plonge beaucoup plus profond. Pour cela, elle sort la queue hors de l'eau et on la voit disparaître harmonieusement dans les eaux, quasiment sans faire de vagues. On se demande comment ces animaux, des forces de la Nature, peuvent être si doux et harmonieux quand ils se déplacent.



©Noan Le Bescot

Utilisation du Calitoo

Le soleil nous réchauffe encore les cœurs ! Aujourd'hui, nous n'avons même pas besoin de manteau. J'en profite pour réaliser des mesures de la qualité de l'air au-dessus de nous grâce à **l'instrument Calitoo** (description fiche 5), en compagnie de Lucien, chef mécanicien à bord qui réalise les mesures depuis octobre. Mais des coquins de petits nuages, **les cirrus** (des nuages très fins et très hauts, qui font souvent des filaments dans le ciel : les cheveux d'ange) se mettent en travers de mon chemin.



Nous ne pouvons effectuer les mesures que par grand soleil. Nous prenons quand même les mesures, sans enregistrer les résultats. Ce nous permet de comparer les **valeurs obtenues** et de les associer à **l'observation de l'environnement** que l'on a. On augmente ainsi la compréhension de ce que l'on obtient. Il est toujours très intéressant de tester un instrument dans plusieurs conditions et de voir ce qui l'influence. ©Dorothée Adams

Nous levons ensuite l'ancre vers midi et nous partons explorer de nouvelles contrées, toujours plus au sud. Les icebergs sont de plus en plus nombreux et il y a également beaucoup de growlers, ou Bourguignons, qui sont des glaces dérivantes plus petites. Quand elles sont vraiment petites et denses on appelle cela le brash.

Pendant la navigation, j'assiste Déborah, **matelote à bord**, pour graisser le **guindeau**. C'est la machine qui permet d'enrouler et de dérouler la chaîne, où est suspendue l'ancre. C'est une pièce clé pour la sécurité de la navigation et des passagers. Il faut en prendre soin ! L'ambiance est bonne. Nous imaginons même ce que pourrait être un dialogue entre 2 éléphants de mer, avachis sur une plage, qui regardent et commentent, ce qui se passe autour d'eux ! *Et toi, tu penses qu'ils se racontent quoi ?*



Nous arrivons dans un endroit emblématique de la Péninsule Antarctique, mais allons demander tout de suite à Jean-Louis de vous en parler !



VIDEOJLO

907462232.htm

©Dorothee Adams

Sur le cairn érigé par l'équipage de Charcot, **nous célébrons tous ensemble l'Histoire.**



© Francis Latreille

Au retour, Jean-Louis nous fait une conférence sur **sa vie inspirante**. Quand il était jeune, on lui a dit qu'il n'était pas bon à l'école et qu'il ne ferait rien de sa vie. Ah je ne sais pas qui lui a dit ça, mais s'il le voyait maintenant, il verrait à quel point il a eu tort ! Jean-Louis a cette capacité, **presque magique à faire vibrer la petite étincelle qui est en toi**. Celle qui te chuchote que tu es capable de réaliser tout ce que tu veux ! Et il a raison, **il faut l'écouter.**

24/01-

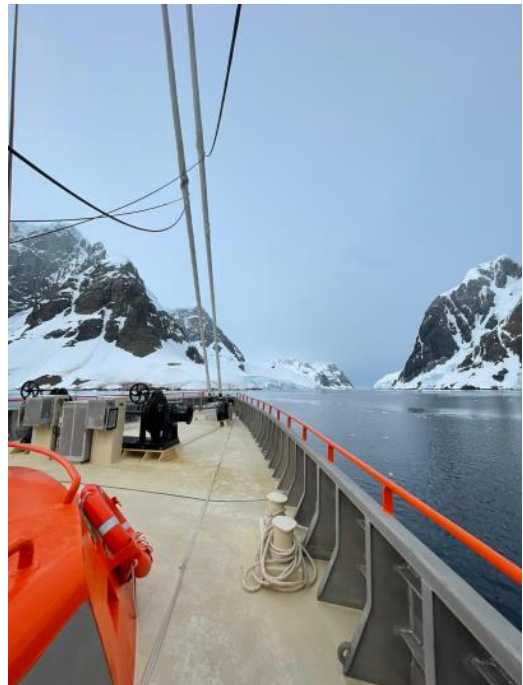
Vers 3h du matin, Persévérance a tenté une petite histoire d'amour avec **un iceberg**. Tout a commencé par quelques œillades, puis un rapprochement lent mais inarrêtable... Heureusement, notre super équipe de marins était là pour veiller sur nous ! Il a fallu déplacer Persévérance pour empêcher ce bisou impromptu ! Lorsque nous sommes au mouillage, les marins font des quarts. Un des risques majeurs est qu'un iceberg vienne. C'est un **jeu de slalom** et d'évitement auquel jouent les marins toutes les nuits !



Nous nous levons tôt pour faire quelques prélèvements de plancton avant que Persévérance fasse route vers le sud. Nous nous enfonçons encore plus dans la Péninsule. Nous commençons par franchir l'emblématique détroit Le Maire. Allons interroger le capitaine sur ses impressions pour ce grand moment :

VIDEO DE LUCAS <https://vimeo.com/907496190?share=copy>

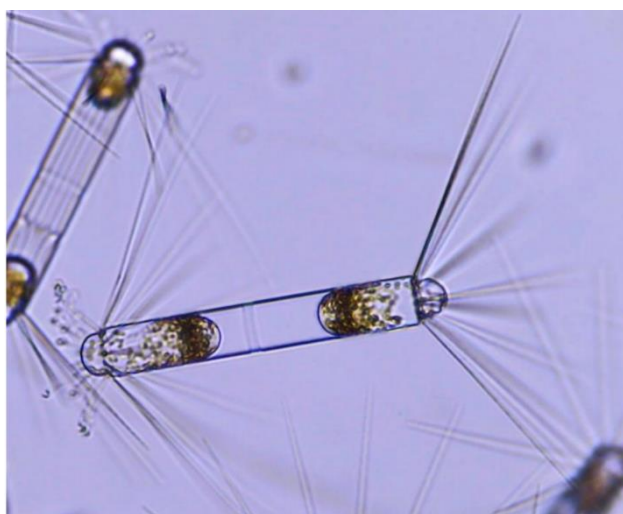
Frédérique, journaliste de TF1, a embarqué à bord pour documenter notre travail. Une sérénité et une force se dégage de sa personnalité. Elle sait trouver le mot juste. En plein canal, elle me confie : « **L'Histoire nous contemple nous ne sommes que des petits points insignifiants dans celle de la Terre. Cet endroit te remet à ta place.** »



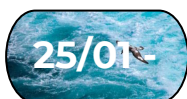
Nous sommes ensuite descendus à Circoncision, où le commandant **Charcot** avait hiverné, c'est-à-dire qu'il a passé l'hiver là-bas avec son voilier, le **Pourquoi Pas ?** et son équipage. Sur les roches, nous trouvons les vestiges de leur passage, un « **PP** » gravé avec un trait indiquant le niveau de la marée. Ici, nous avons des marées, mais elles ne sont pas très grandes. Le niveau de la mer varie de **1 à 2m** à chaque fois. On doit quand même être attentifs à ces changements.

Ensuite, nous sommes allés faire des prélèvements avec **l'annexe du voilier**. Nous avons donc pu atteindre des zones plus profondes. Déborah et Luc nous accompagnent. Ils participeront à la poursuite **des analyses à bord** de Persévérance lors de ses prochains voyages.





Dans le grand filet, il y a vraiment beaucoup de **Corethron**. Nous n'avons encore jamais eu cette proportion. Nous en sommes ravis ! Ils ont comme des **couronnes de plumes** d'un côté et **des cils** de l'autre. Cette pêche confirme que nous devons continuer à pêcher en profondeur dans ces zones polaires !



Le matin nous allons visiter la base de **Wordie House**, une ancienne base britannique. Elle a été construite en **1936**, puis fermée en **1954**. Elle est classée **monument du patrimoine historique d'Antarctique**. C'est une petite merveille, témoin des hommes engagés qui ont travaillé ici il y a des années ! Ma curiosité est piquée, je tombe sur des documents d'époque !



J'ai envie de mener l'enquête et d'arracher quelques indices sur leur façon de vivre. Aux murs, il y a des tables de **correspondance de mesures**. Je retrouve même la liste des chiens présents sur la base, les instructions pour les nourrir, le suivi des grossesses et même des documents, certains **confidentiels** à l'époque, sur la géologie ou **les bilans climatiques de 1953 et 1954** !

A côté, une nouvelle base plus moderne a été construite par les Britanniques. Elle a ensuite été rachetée par les Ukrainiens pour **une pièce symbolique**, qui trône encore au milieu du bar.



Nous avons la chance d'être invités à visiter cette base, **Vernadsky**. On est accueilli par le chef de base, **Bogdan** qui est également géophysicien et **Vadim** qui est biologiste. Il étudie les baleines et le plancton !

Ils nous font part de leur préoccupation pour le changement climatique. Ils sont là depuis 11 mois et certains ont déjà passé 5 ans ici. Depuis quelques années, **les températures ont augmenté de 1,5°C à 2°C** sur la base. Vadim nous explique que le nombre de manchots papous a doublé. Vu que les températures sont plus douces, les manchots vont moins loin pendant l'hiver et reviennent plus tôt. Les nombres de léopards de mer a lui tendance à diminuer. L'hiver, il y a également beaucoup moins de glace. Avant, ils pouvaient faire de la moto-neige sur la mer, maintenant, c'est impossible ! Nous passons seulement quelques mois dans ces terres reculées avec Persévérance, sur nos propres observations, nous ne pouvons pas conclure sur un changement de climat, mais dès que nous comparons ce que nous observons avec les observations du passé, nous pouvons noter des différences !



Vadim est grand, massif, et c'est avec un œil pétillant qu'il nous parle du **plancton**, sa première passion ! Quand il est arrivé sur la base, il a rencontré les mêmes problèmes que nous. Il trouvait peu de plancton dans ses échantillons. A force de tester, il a vu que le plancton se trouvait plus profond, entre **50 et 100m** de profondeur. Maintenant, il va toujours au large et réalise ses expériences à 100m de profondeur.

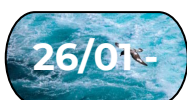
Nous allons devoir envoyer nos filets plus profonds pour obtenir de meilleures mesures ! Heureux de partager son travail avec nous, il nous propose : « Vous voulez voir un de mes échantillons ? » Bien sûr, l'occasion est trop belle ! Et nous voilà, tous ensemble dans son laboratoire à découvrir **les copépodes** (petits animaux dérivants dans les courants) de ces profondeurs polaires ! Une découverte incroyable pour nos petits yeux !





Nous parlons un peu de la guerre qui se déroule en Ukraine. Elle est présente dans toutes leurs pensées. Nous sentons le soutien indéfectible qu'ils témoignent envers leurs proches et leurs pays. Ils nous disent qu'ils sont fiers et qu'ils ont pour mission, ici, de continuer à faire rayonner la science de leur pays. Le cuisinier est devenu ami avec Jojo, notre cuistot depuis leur dernière visite. Ils s'échangent des blagues et des recettes ! et même des petits plats ! Nous leur avons apporté des gâteaux à la noisette, ganache chocolat, de la crème de marron et une bouteille de vin. Nous sommes repartis avec une pleine marmite de soupe (un borsk), que nous dégusterons le soir.

Nous nous sentons privilégiés d'avoir vécu un moment de partage aussi intense, humain. A bord, nous finissons aussi la journée dans la convivialité avec un jeu de société. Après, quelques temps à bord, à partager tous ces moments intenses, les liens se renforcent. Croyez-moi, on travaille beaucoup, mais on rit beaucoup aussi !



Au petit matin, nous partons pour **les îles Berthelot**. Nous n'irons pas plus loin car nous sommes en zone mal cartographiée. Jean-Louis vous explique où nous sommes :



VIDEO JLO/ Crédits dorothée Adam

<https://vimeo.com/907468520?share=copy>

Le vent se lève soudainement, nous fouette la figure. Il pousse les **growlers et le brash** vers notre embarcation. Elle se retrouve presque bloquée. L'ambiance devient tout de suite plus sérieuse. Nous devons réagir vite. Ces régions sont très connues pour **leurs changements de temps**. L'opération est un peu délicate, mais grâce aux expériences combinées de Jean-Louis, Hervé et Grégory, le second capitaine, nous rentrons à bord de Persévérance.



Nous avons atteint le point le plus au sud de notre séjour ! Maintenant, place à la remontée ! 😊

Remontée vers le nord

Chères exploratrices, chers explorateurs, nous attaquons aujourd'hui la remontée vers le nord. Plusieurs choix s'offrent à nous. Nous sommes tentés de franchir à nouveau **le canal de Lemaire**. Cette fois-ci, les conditions ne sont pas aussi idéales qu'à l'aller. Le vent s'est levé et le passage est encombré avec des icebergs, des growlers et du brash. Sur une grande partie du canal, nous n'apercevons même plus la couleur de l'eau. Tout est **blanc, bouché**.



Concertation au sommet... L'envie de passer, tester Persévérance dans des conditions polaires engagées. Ce voilier est fait pour ça. Mais, il ne faut pas trop tarder avant que le passage ne devienne infranchissable. La décision est prise : **on y va**. Tension à bord et mélange d'excitation. Les visages se ferment. La concentration est à son maximum. Et c'est la danse des marins qui commencent. Celle qui prend aux tripes, celle qui demande toute leur attention. Chacun est à son poste. En action ou prêt à réagir. Attentif à l'autre, à la musique du bateau. Pas de mot inutile. Le voilier tremble, vibre **sous la pression des glaces** qui nous entourent. Nous devons les pousser pour faire notre chemin. Dans le poste de pilotage : **Lucas**, le capitaine, **Grégory** le second-capitaine, **Luc**, l'officier polyvalent et **Aurélien**, le chef mécanicien. Sur le pont : **Déborah** et **Jean-Louis**,



perchés sur le toit de Persévérance sont leurs yeux. Ceux qui indiquent les meilleurs chemins à prendre. Jean-Louis a l'œil qui pétille. Il est de tous les fronts. Habité par l'aventure et l'engagement. Il est le relai entre l'extérieur et l'intérieur. Plus précis que les talkies-walkies de l'équipage, dont le bruit vent mange la moitié des mots. Là, à gauche **un passage semble plus dégagé !**



Plus les glaces sont grosses, plus il y a de risques que la partie sous l'eau soit importante et nous bloque. En harmonie avec le voilier, l'équipage guide Persévérance dans ce labyrinthe de glace. Un équilibre difficile entre douceur et force. Le brash grésille dans notre étrave (la pointe avant du voilier). Les plus gros morceaux cognent. Puissance du voilier. Force du collectif.

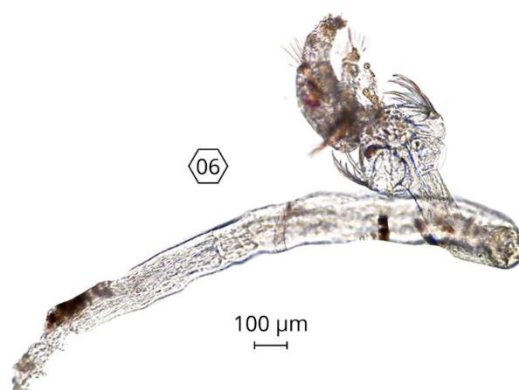


Sur le pont, le vent nous claque le visage. Le froid nous saisit. Mais impossible de lâcher des yeux ce spectacle. Ce moment qui nous fait vibrer à l'unisson. Les nuages sont

bas. De chaque côté, les parois à pic des montagnes sont des témoins discrets mais imposants de nos avancées. Un nouveau baptême de Persévérance. J'ai perdu le temps de la traversée. Long et court à la fois. Nous buttons une première fois contre des glaces trop imposantes. Trop lourdes. Demi-tour. Nous sommes dans la partie la plus étroite du canal. Le vent est plus fort. La glace plus dense. Nouvel essai. Nous avançons un peu. Nous nous faisons à nouveau bloqués par les glaces. La troisième tentative sera la bonne. Après cet ultime passage difficile. Les plaques blanches sont plus espacées. Persévérance glisse à nouveau sur l'eau.

Cette fois-ci, c'est une bouffée de joie et de fierté qui secoue le voilier. Persévérance. Sourire d'Elsa : « **Il en a dans le ventre ce bateau !!** ».

Nous arrivons ensuite sans trop de difficulté à **Port Lockroy**, où il y a une base scientifique anglaise. Nous prenons l'annexe, pour aller faire un échantillonnage de **plancton**, là où le fond est plus profond. Nous suivons les conseils de Vadim, notre ami ukrainien. Le filet est envoyé à **65 m de profondeur**. La remontée fait travailler les biscottos ! Une séance de muscu improvisée ! Et là, c'est la fête dans le prélèvement. Nous avons plein de nouveaux invités ! Vadim avait raison c'est là que ça se passe ! On a même un **Ketognath**, qui a une tête de dragon-serpent miniature. On le voit même gober un **copépode**. Groupes ! Ensuite, Noan me forme à quelques analyses



plus poussées sur les échantillons de plancton. Retour aux gants et aux pinces de laboratoire !



A **Port Lockroy**, nous sommes à côté de glaciers qui sont hauts comme des **immeubles de 15 étages** ! On les entend faire du bruit. Craquements sourds. Un peu comme des coups de tonnerre ! Les glaciers parlent, ont leur propre musique. Parfois, ils grondent plus fort. Les tensions dans le glacier sont à leur maximum. Et dans un craquement assourdissant, un morceau du glacier se détache. Il tombe avec fracas dans l'eau, créant de grosses vagues. On dit que les glaciers **vèlent**.

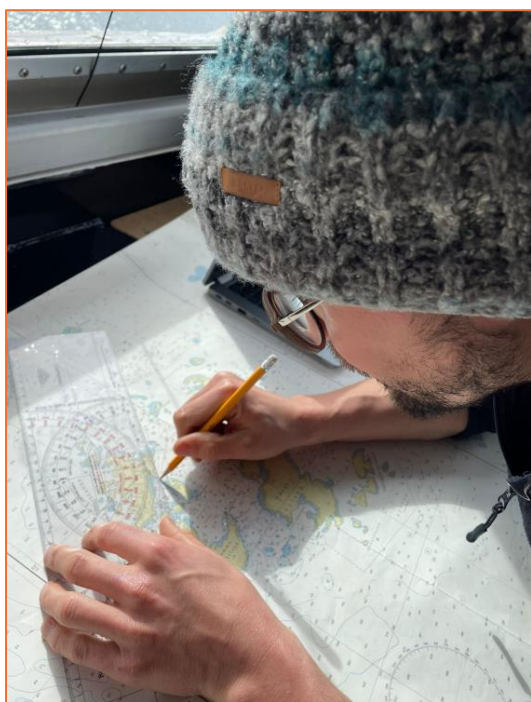
Nous n'avons pas le droit de débarquer sur l'île principale où se trouve la base scientifique britannique. Il y a un risque de **grippe aviaire**. C'est une maladie comme la grippe pour nous, qui se transmet spécifiquement chez les oiseaux. De temps en temps, elle atteint même d'autres types d'animaux. Nous pouvons leur transmettre sans le savoir. Comme ils n'ont jamais eu cette maladie et qu'ils vivent très serrés, ils seraient très fortement touchés. Cela serait une vraie hécatombe. Il y a quelques mois, certains oiseaux sauvages avaient amené cette maladie dans ces terres polaires. Face à cette menace qui vient de loin, de **nouvelles règles de protection** ont été mises en place pour protéger nos petits amis qui se dandinent.





Une nouvelle navigation en perspective. Avant de partir, nous devons préparer Persévérance. Il faut qu'il soit tout beau avec ses voiles. Grégory, le second, me demande de l'aider. Etape incontournable : ouvrir la protection de la grand-voile. Parce qu'il faut le dire, Persévérance est encore plus beau-gosse avec ses voiles. Et aujourd'hui avec le soleil, il a envie de sortir le grand jeu ! Ce n'est pas pour nous déplaire ! Ni une ni deux, on se retrouve dans la grand-voile pour enlever sa protection.

Vous imaginez la taille de la voile ? De notre perchoir la vue est à couper le souffle ! Et c'est le meilleur endroit du voilier pour faire la sieste ! Dommage, nous n'avons pas le temps. Juste celui d'essayer la position !



La préparation de la navigation ne s'arrête pas là. Il faut aussi prévoir le trajet ! Les slaloms entre toutes les îles de la péninsule. Et ça, à bord, c'est Luc qui en est le responsable. Allons voir comment il fait. Il commence par prendre les cartes, en version papier, dont il va avoir besoin pour noter le trajet. Puis il fait des points pour marquer les endroits où on peut passer en toute sécurité. Et Il les relie par des droites. Puis une fois que son trajet est dessiné sur le papier, il en fait une version informatique. Les marins ont comme cela deux moyens de se repérer en permanence. Et maintenant place au jeu de piste ! Nous sommes prêts pour la navigation ! On relève l'ancre !

Dans la soirée, nous arrivons à **Melchior**. Ici encore nous sommes entourés de glaciers gigantesques. J'essaye de me remplir les yeux de ces **beautés gelées**.



A Melchior, il y a une **base de l'armée argentine**, qui a également servi de base scientifique. Un des bâtiments est fermé. Porte clouée. L'Argentine ne peut plus l'entretenir. Elle ne sert plus. Le deuxième bâtiment est ouvert. On y trouve un panneau de bienvenue ! Il y a du **chauffage**, des **lits** et même de la **nourriture** à disposition. Un autre panneau indique un contact à prévenir si nous avons besoin de prendre quelque chose. On les appelle après, comme ça ils peuvent renouveler les réserves. Touchés, on découvre que cet endroit est entretenu par les Argentins pour servir de **refuge** à toute personne qui pourrait être dans le besoin. C'est ça aussi l'Antarctique. La solidarité à l'état pur !



Il se met à neiger. Tout est en noir et blanc autour de nous. L'orange de Persévérance ajoute un peu de couleur et de chaleur à ce décor. Il nous en faut plus pour nous arrêter. Nous partons avec l'annexe faire de nouveaux **prélèvements de plancton**. Aujourd'hui c'est Elsa qui est aux commandes. Le froid est mordant. Les mains sont **gelées** à force d'être en contact avec l'eau. Nos doigts deviennent des bâtons peu flexibles. Mais oh joie ! Nous avons de très beaux échantillons qu'elle analyse sur le champ, sous l'œil bienveillant de notre spécialiste !



La résistance au froid

La neige s'arrête et le soleil apparaît timidement. Nous avons quelques minutes de battements et une idée folle nous traverse l'esprit : qu'est-ce que cela fait de se baigner au milieu d'immenses glaciers et d'icebergs ? Jean-Louis nous parle souvent de la résistance au froid. C'est bien le moment de tester, nous avons 30 min de battement. Au début, nous sommes 3 en maillots de bain sur le pont. Puis quatre. **Puis sept !** Le froid est un **choc**, il nous coupe la respiration. Le temps d'un regard pour les géants glacés qui nous entoure et c'est au tour du suivant. Au milieu de ce concert de grelottements et de rire, Jean-Louis apparaît, hilare : « **Oooh, vous êtes des fadas !!** » La force du collectif est ce qu'on a de plus cher ! Consolidée par ces moments de joie volée. En équipe on est plus forts. On est capable de déplacer des montagnes.



AJOUTER VIDEOS AURELIEN
<https://vimeo.com/908556999?share=copy>

Les activités reprennent vite leur rythme habituel. En passerelle, une alarme sonne ! Aurélien, le chef mécanicien, m'explique qu'il va faire une petite intervention. Partons avec lui ! Ensuite, il me confie un secret... A bord, ils appellent cette machine : la machine à caca ! Sacré nom ! Mais chut ! Il ne faut pas le répéter !

En fin de journée, on quitte les îles de **Melchior** pour une navigation de nuit, jusqu'à **Déception**.



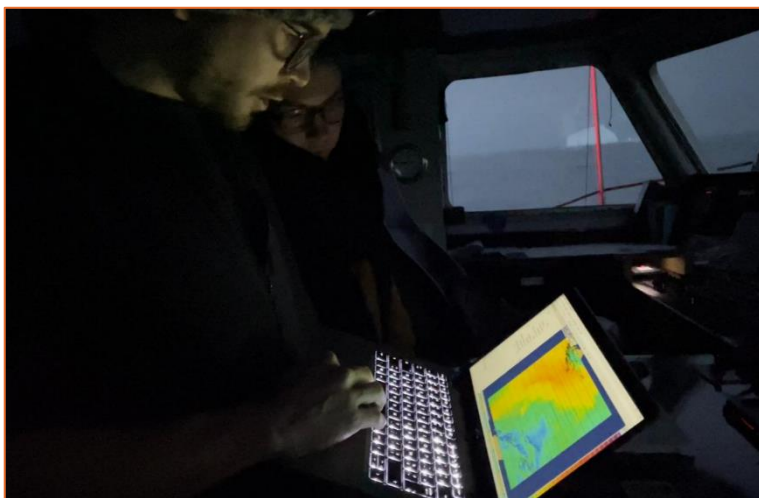
29/01-

Je me réveille à 2h du matin. Impossible de résister à l'envie de monter en quart avec les marins. Ce sont des moments privilégiés que j'apprécie énormément. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'y aller vu le rythme de travail.



Tant pis, je dormirai au retour ! Me voilà dans le **poste de pilotage** avec Luc et Déborah. Tout est sombre. Seuls les écrans scintillent, avec des lumières en mode nuit. Il est important que nos yeux soient habitués à l'obscurité pour repérer les dangers autour de nous. Lumières **interdites** !

Deux radars nous aident à repérer les glaces dérivantes, un avec une **vision plus large** pour les **gros icebergs**. Un avec une **vision plus fine** pour les **petites glaces**. En complément, il faut faire très régulièrement faire le tour d'horizon avec les yeux. C'est marrant, on essaye d'identifier les icebergs du radar à ceux qu'on voit !



Glace - BIP BIP - Petit crochet à droite

On profite d'un moment de répit pour télécharger les fichiers météo. C'est crucial d'avoir les précisions pour les prochains jours et d'affiner notre programme.

Glace - BIP BIP - Petit crochet à gauche



Des moments spéciaux, qui resserrent les liens. Des échanges chuchotés dans la pénombre. De grands éclats de rire. Nous arrivons de bon matin à Déception. C'est une **caldeira**, un ancien volcan dont seulement le dessus dépasse encore des eaux. Elle forme un fer à cheval, laissant une entrée où Persévérance peut se faufiler.

A terre, le décor est digne de la planète Mars. Les ruines de l'ancienne base baleinière, toute rouillée amplifie cette impression. Vraiment, un extra-terrestre en serait sorti, je n'aurais pas été étonnée ! La Nature est vraiment magique. Dans ce royaume de glace, on trouve de l'eau chaude lorsque l'on creuse sur la plage. Des fumées s'élèvent du rivage.



Dans les années 1930, il y avait énormément de **chasse à la baleine** pour récupérer leur **graisse** et en faire de l'huile. A Déception, c'était en **mode industriel**. Un vrai massacre ! Une sombre période où le nombre de baleines a diminué de manière critique. La chasse à la baleine est maintenant limitée et contrôlée. Elle est uniquement autorisée par certains pays. Certaines espèces sont toujours menacées d'extinction. D'autres ont vu leur nombre bien augmenté. Heureusement, de nombreuses personnes se mobilisent dans le monde pour protéger ces êtres hors du commun !



A bord, c'est au tour de Jordan, le cuistot, d'être formé aux échantillons de plancton ! Il rêve de nous en faire une salade ! Mais c'est bien trop petit ! Pour les prochains trajets, tout le monde sera formé, une sacrée équipe !

La météo est incertaine pour le passage de Drake. Nous ne savons pas encore à quelle sauce nous allons être manger pour la traversée.

A bientôt pour la fin de notre aventure ! On se retrouve lundi en visio. Je vous écrirai la semaine prochaine pour vous raconter en détails la fin de notre périple !



30/01-



Cher équipage,

Je fais un petit bonus sur ce qui était prévu initialement dans le programme. Je ne voulais pas vous laisser sans vous avoir raconté en détails la fin de notre aventure !

Nous reprenons la route, ou plutôt la mer direction **Yankee Harbour**. Moi, qui pensais avoir quitté pour de bon les glaciers et les immenses icebergs, je me trompais ! Je me sens soulagée, heureuse de les avoir à nouveau autour de moi. Ces fameuses **cathédrales de glaces** ! Le temps s'arrête sous leurs formes imposantes. Yankee Harbour est une baie dégagée et nous y arrivons dans la soirée après une navigation ventée mais agréable. On sent que Persévérance est content de retrouver du vent plus soutenu ! Le soleil donne des teintes rosées et gris/bleu aux glaciers qui nous entourent, jouant dans les formes abruptes et cassées de ses rebords.

31/01-

Le lendemain, on se réveille **en pleine tempête**. Le vent est tellement fort que parfois, ma cabine se penche comme si nous étions en navigation. Ce n'était pas du tout prévu au programme ! Le vent fouette, il y a de la **neige** sur le pont. On ne distingue presque plus la forme des glaciers qui nous paraissaient si proches hier. La journée, commence avec la rédaction et surtout l'envoi des données à l'équipe à terre pour que vous puissiez lire ce petit journal ! Et catastrophe, avec la tempête, je ne peux rien envoyer ! Des heures d'essais et me voilà bredouille. Ce n'est pas comme à la maison. **Les conditions extrêmes** dans lesquelles nous évoluons compliquent ces choses simples du quotidien en France ! Heureusement, Nathalie et Thibald effectuent un travail remarquable pour vous permettre de suivre nos aventures au bout du monde. L'équipe ne se limite pas au voilier !





Impossible de mettre le pied à terre. **Vent, neige, brouillard**, un vrai temps d'Antarctique. Nous faisons des bilans de la science à bord, nous préparons les protocoles pour la remontée jusqu'en France. L'après-midi est entièrement consacrée à la formation sur un nouvel instrument qui sera ajouté aux protocoles pour quantifier les planctons. Il s'appelle le **planctoscope** !

Nous sommes ravis nous avons encore un nouveau jouet ! Le vent ne faiblit pas. Mais la journée, nous nous rendons compte que nos corps commencent à être bien fatigués par ces journées à rallonge. Mes bras pèsent autant qu'une baleine ! Nous préparons la navigation, nous avons une fenêtre météo pour remonter jusqu'à **Puerto Williams**, c'est-à-dire une météo favorable.



Dernier matin dans ce désert glacé... Mon cœur se serre. Je me lève tôt pour profiter d'un moment toute seule. Je veux remplir mes yeux, encore et encore de cet endroit merveilleux. Pour ne plus jamais le laisser s'échapper. Ce matin, le ciel est bleu d'un côté et de l'autre d'un blanc qui se confond avec les glaciers. On ne sait plus où l'un commence et l'autre fini. Au revoir Antarctique, merci de nous avoir permis d'être des invités privilégiés dans ce royaume sauvage. Je ne peux pas détacher mes yeux de ce spectacle. Je sens le vent sur mon visage.

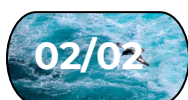


Et puis j'entends comme un murmure... doux... j'ai du mal à distinguer puis je devine : « **Protège moi...** » Frisson. Silence. Mes yeux se perdent sur cette étendue glacée éblouissante. L'Antarctique et l'océan Austral, font partis des trésors de notre belle planète. Inestimables. Ils sont aussi une des zones, **les plus vulnérables** : très convoités, très sensibles aux variations du climat... De nombreuses initiatives, comme le traité de l'Antarctique sont déjà mise en place pour préserver ce paradis blanc. Mais cela est insuffisant. Par exemple au niveau international : la création de deux Aires Marines Protégées est en discussion. Pour l'instant certains pays sont encore contre. C'est un message fort que Jean-Louis fait passer au quotidien pour faire avancer les discussions. Nous avons tous un rôle à jouer pour **protéger ces terres époustouflantes**. Vous vous rappelez du krill et du phytoplancton ? Ils sont tout petits, donc si on en considère seulement un à l'échelle de la Terre, ce qu'il fait n'a pas beaucoup d'importance, d'impact. Et pourtant ils sont tellement nombreux que leur rôle dans la **régulation du climat** est gigantesque ! Nous pouvons faire pareil, un vrai effet krill pour protéger la planète et l'Antarctique. Tout est lié. Nous pouvons inventer, trouver, de **nombreuses solutions** pour protéger ces endroits. Le cœur perdu dans ces paysages. Je lui fais une promesse silencieuse : je ferai de mon mieux pour prendre soin de toi, je chercherai des solutions, je parlerai de toi pour que le plus grand nombre de personnes connaisse ta **valeur inestimable** et ta **fragilité**. Et toi, tu as envie de faire pareil ?



C'est l'heure de lever l'ancre. Tout le monde est sur le pont. Un mélange de mille émotions bouillonne en nous. Entre nous. Elsa a les yeux humides. (Encore un vol d'oignons sauvages ?) « Je suis émue, tu te rends compte il y a un an Persévérance sortait tout juste de chantier, faisait ses premiers pas sur l'eau. En un an il a parcouru les 2 pôles. Je suis très fière de tout ce chemin ! » ce départ marque la fin d'un rêve, mais peut être le début d'un nouveau ?! Et justement, un nouveau petit rêve trotte dans la tête de notre équipage aventureux ! Un passage mythique pour tous les marins est proche de notre route... On espère le voir de près, mais on n'ose pas en parler tellement on est impressionnés !

Allons-y ! Nous filons nous jeter dans les bras **du passage de Drake**, ce défenseur naturel, cette barrière protectrice de l'Antarctique. Persévérance est prêt à danser avec les vagues ! Nos corps doivent s'habituer à nouveau aux mouvements incessants. Nos estomacs s'accrocher à double tour !



A 3h30, je rejoins le quart. Je le sens dès ma cabine : ça bradasse bien plus que quand je me suis couchée ! Les marins sont déjà sur le pont. Le vent vient de se lever, 4h avant les prévisions. Elles annonçaient 50km/h. Nous avons déjà **plus de 80km/h**. C'est le moment d'agir. Sereinement, avec des gestes précis, Déborah et Luc changent les voiles d'avant. Ils en mettent des plus petites : les 2 trinquettes. La grand-voile est par contre quasiment entière. Le vent commence à être trop fort pour cette dimension de voile. Il faudrait la réduire. Pour des décisions de ce type, qui vont nécessiter des manœuvres plus complexes, il y a besoin soit du second soit du capitaine. A cette heure-là, c'est Greg, le second capitaine qui doit être réveillé. Il nous rejoint rapidement sur le pont. Nous commençons à avoir de belles vagues de 4 ou 5m. Olé, un vrai rodéo !

La décision est prise, nous allons réduire la surface de la grand-voile. Avec Déborah, nous partons préparer la manœuvre à venir. Il faut vérifier que toutes les cordes (qui s'appellent des « bouts », en prononçant bien le « t », en langage de marins) sont prêtes. En sortant, la force du vent nous frappe de plein fouet. Nous sommes obligées de bien nous baisser pour ne pas se faire déséquilibrer par une rafale. Tout est vérifié : il n'y a pas de nœuds, et tous les bouts sont bien disposés. Grégory et Luc nous rejoignent. Il fait sombre autour de nous. On sent bien les mouvements mais on distingue peu les vagues autour de nous. Dans l'action pas le temps de regarder plus en détail. Chacun est à sa place, concentré, la manœuvre commence. Le vent souffle très fort. Il fait tout claquer autour de nous. Lors d'une rafale un peu plus forte, une des poulies qui maintient de la grand-voile s'ouvre par accident. Aaaaah ! Ce n'était pas prévu ! On ne peut plus réduire la voile comme nous voulions... Pour la remettre en place, il faudrait monter dans la grand-voile. Impossible vu les conditions. Finalement, nous affalons, c'est-à-dire que nous rangeons complètement la grand-voile.



Au poste de pilotage, nous retrouvons Lucas, le **capitaine** qui a senti que les conditions météo se corsaient ! En effet, pendant toute la manœuvre, les rafales ont augmenté. Elles varient **entre 100 et 120km/h** ! Ça commence à être très fort pour un voilier ! Mais Persévérance est fait pour des bonnes conditions ! Au final, la grand-voile est très bien rangée ! C'est ce qu'il fallait pour ces conditions dignes du passage de Drake. On ne sait pas si le vent va monter encore plus... Le capitaine prend la décision de remplacer la petite voile à l'avant, la trinquette par le tourmentin.



C'est une voile réservée aux tempêtes. Je suis impressionnée et excitée. J'ai beaucoup navigué et je n'ai jamais eu besoin de mettre ce type de voile. Lucas et Greg partent à l'avant du voilier pour ouvrir la voile. Des gerbes d'eau passent au-dessus du voilier, les arrose. Après une belle manœuvre exécutée avec l'aide de Déborah sur l'arrière du voilier, le **tourmentin, orange fluo** trône enfin à l'avant de Persévérance ! Une belle opération engagée ! Sur Persévérance, avec ces marins professionnels, la situation ne laisse pas la place à la peur. On se sent toujours en sécurité à bord.

Les manœuvres sont longues et complexes. Il est plus de 6h et il n'y pas eu de pause. Un saut temporel. Je ne me suis pas rendu compte du temps qui passait. Cela fait 3h que les marins sont sur le pont à affronter le vent et le froid, les mains gelées. Après toute cette intensité, il est grand temps de se remplir l'estomac ! et on a du pain frais quel bonheur ! La bonne humeur et les rires emplissent à

nouveau le pont après ces heures sur le pied de guerre. Puis avec Déborah, nous filons nous reposer alors que Lucien vient prendre le relai sur le pont au côté de Greg. La météo semble stable !

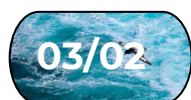
Le temps s'étend et file à la fois. On ne peut pas faire grand-chose et on est fatigué. Le carré est désert... Certains sont très malades. Une personne a même des hallucinations à cause de la fatigue et du manque de nourriture et d'eau. Elle voit un perroquet dans sa cabine ! Je me demande bien ce qu'ils peuvent se raconter !

Il y a encore 6m de houle dehors. Pour aller dehors j'ai besoin de mettre une combinaison spéciale. Je vous laisse voir en image que des choses aussi simples que d'enfiler un pantalon peuvent être très complexes en mer ! Surtout quand celle-ci essaye de copier les montagnes russes des parcs d'attraction !



AJOUTER
LIEN VIDEO

Puis le vent se calme un peu en fin de journée. Lucas, le capitaine, en profite pour aller jouer les funambules dans la grand-voile et remettre la poulie qui s'était ouverte. Il fallait bien réparer la cape de notre super-héros !



Comme à mon habitude, je retourne en quart vers 3h du matin ! Cette fois-ci, tout est beaucoup plus paisible et constant ! Ouf ! Les marins font 4h en suivant, je reste en général 3h. A 4h, je fais le tour de vérification des machines et des fonds avec Déborah. Etape essentielle pour prévenir de potentiels problèmes qui est effectuée régulièrement par les marins. Un changement de direction du vent est annoncé. Le vent se calme donc avant de repartir de plus belle dans une autre direction.

Et c'est bien ce qu'il nous ait arrivé ! Dans la matinée, le vent se met à souffler de plus en plus fort. La mer au début est plutôt plate (2 ou 3m). Lissée par le vent. On peut voir les rafales de vent qui donne une teinte différente à la surface. Elles balayent les alentours. Puis, la surface devient de plus en plus blanche. Le ciel

devient tout gris, notre visibilité bien réduite. La mer est moins profonde ici, les vagues sont plus resserrées et cassantes.



AJOUTER LIEN VIDEO

Persévérance soulève des nuages d'écume. Ils forment un halo autour de lui. La pluie vient ajouter sa petite touche à la situation. Les marins sont sur le pont. N'oubliant jamais une occasion de rigoler, Greg et Lucas joue au chifoumi pour savoir qui aura quel rôle pour la manœuvre ! Le changement de direction du vent va nous permettre de nous rapprocher d'un Cap... celui qui est mythique pour tous les marins du monde. Tu as deviné où nous allons ?

Nous savons tous que c'est le début de ce passage mythique. L'excitation est contagieuse ! On sent le bateau qui accélère. Le gros temps c'est sa spécialité ! Il est fait pour ça. On le sent heureux, franchissant les vagues, les percutant dans des gros jets d'eaux qui recouvrent le pont avant. S'il avait un visage, il aurait les yeux qui pétillent et un grand sourire.



L'objectif inavoué de tous semble se rapprocher. Dans le poste de pilotage nous sommes aux avants gardes pour le voir ! C'est le capitaine qui le repère en premier. Il est bien là, au loin, une ombre surplombant la mer déchainée. Le Cap Horn !!

L'objectif inavoué de tous semble se rapprocher. Dans le poste de pilotage nous sommes aux avants gardes pour le voir ! C'est le capitaine qui le repère en premier. Il est bien là, au loin, une ombre surplombant la mer déchainée. Le cap Horn !!



425 mètres. Il n'est pas si haut que ça comparer aux montagnes que nous avons vu en Antarctique. Et pourtant, il me semble **gigantesque**, écrasant. Entouré de toutes les légendes et histoires qui l'entoure. Toutes voiles dehors, Persévérance vole en franchissant le Cap Horn. Oh ! et encore un **rêve qui devient réalité !**

Juste après, nous contourrons des îles. Nous sommes maintenant protégés par les terres. Le vent est **moins fort** et la navigation **plus agréable**. J'en profite pour aller parler avec Persévérance. Quand on est marin on dit souvent que les voiliers ont une **âme**, un caractère. J'ai souvent parlé au bateau en navigation et je profite de ce moment unique pour aller parler à Persévérance. J'aime sentir la rugosité brute de l'aluminium sous ma main. Sa force rassurante. La conversation ressemble à :

- Persévérance, nous l'avons fait ! nous sommes allés en Antarctique, découvert ce continent de glace, naviguer dans des zones dangereuses, étudier l'atmosphère, les eaux, les muons et les planctons pour faire avancer la science et protéger notre belle planète !
- Oui, Cécile, je suis fier de ce voyage qui est pour moi une façon de me préparer pour mon grand rêve ! Celui de soutenir Polar POD quand il partira pour sa grande exploration de l'océan Austral ! Je me sens de plus en plus prêt ! Et je forme une belle équipe avec cet équipage !
- Et tu sais quoi Persé, nous n'étions pas seuls, nous avons avec nous plus de 11 000 élèves, qui soutiennent et suivent nos aventures ! Et ils se posent beaucoup de questions
- Oooh incroyable, ça me donne tellement de force ! Parle-moi d'eux !

Je lui raconte ce que je sais, ce qui vous intéresse.

- Dis-leur de me raconter leurs rêves. Leurs envies, celles, qui chatouillent au fond du ventre. Celles auxquelles on a du mal à ne plus penser ! Dis-leur que je les emmènerai avec moi, pour qu'ensemble on avance vers ce qui

nous rend heureux ! Dis-leur que, parfois, ces choses-là paraissent impossible à un moment, et qu'une fois qu'on les a faites, elles paraissent seulement difficiles. C'est le meilleur des sentiments ! Ensemble, **naviguons vers nos rêves !**



Envoyez-moi, vos rêves et vos envies, ce qui vous touche, que je puisse les lire à Persévérance !



Jean-Louis Etienne, Elsa Pény-Etienne et l'équipage de cette campagne scientifique en Antarctique ont été ravis de réaliser une visio en direct pour vous révéler tous les détails et secrets de notre périple ! De nombreux secrets y sont révélés !

Vous trouverez le replay ici :

Replay de la visioconférence du 5 février





Ajouter lien de la
visioconférence